Joe Scanlan : "le Classisme"

Marie-Laure Allain Bonilla

Electronic version

URL: <http://journals.openedition.org/critiquedart/19215>

DOI: 10.4000/critiquedart.19215

ISSN: 2265-9404

Publisher

Groupe d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Electronic reference

Marie-Laure Allain Bonilla, « Joe Scanlan : "le Classisme" », *Critique d'art* [Online], All the reviews on line, Online since 04 November 2016, connection on 22 September 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/19215> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.19215>

This text was automatically generated on 22 September 2020.

Archives de la critique d'art

Joe Scanlan : "le Classisme"

Marie-Laure Allain Bonilla

- 1 Traduction inédite d'un essai paru en 2009, *Le Classisme : une introduction [extrait]* de Joe Scanlan, reproduit sur les cimaises d'une exposition conçue par François Aubart à la Villa du parc à Annemasse début 2015, fait également l'objet d'une modeste publication. Cet essai est une sorte de co-écriture puisque Joe Scanlan reprend la trame d'une partie de l'introduction de *L'Orientalisme : l'Orient créé par l'Occident* (1978), texte d'Edward W. Said qui va institutionnaliser les études postcoloniales. Cependant Joe Scanlan l'utilise ici pour traiter du sujet de la discrimination fondée sur la classe sociale, autrement appelée le « classisme », dans le contexte du monde de l'art. Un code couleur donne des indications sur la nature de la modification effectuée (déplacement, altération, réécriture, transformation, ajout) ; les différences entre les types de modifications sont parfois ténues. Dans la version de Joe Scanlan, l'Orientalisme devient le classisme, l'Orient se meut en culture populaire, l'Occident est remplacé par les beaux-arts, et ainsi de suite. Et cela fonctionne admirablement bien. Joe Scanlan prouve par là-même que la méthodologie d'Edward Said, héritée de lectures gramsciennes et foucaaldiennes, est un filtre d'analyse efficient.
- 2 Le geste appropriationniste de Joe Scanlan rappelle la proximité des projets postmodernes et postcoloniaux, tous deux employés à déconstruire les récits dominants, l'un moderne et l'autre colonial. Pratique usuelle chez les artistes dits postmodernes, l'appropriation est également pratiquée par les écrivains dits postcoloniaux qui reprennent des textes classiques, comme *Jane Eyre* de Charlotte Brontë, *Robinson Crusoe* de Daniel Defoe ou *La Tempête* de William Shakespeare, pour les réécrire en introduisant la part coloniale occultée, dans le but de se réapproprier l'Histoire.
- 3 Ce geste appropriationniste pourrait aussi être lu comme une critique habile du talon d'Achille des études littéraires postcoloniales. En effet, en reprenant la structure de *L'Orientalisme* pour évoquer la question de la classe, Joe Scanlan ravive, volontairement ou non, un reproche méthodologique souvent formulé par une critique matérialiste néomarxiste qui dénonce une démarche anhistorique et idéaliste. Car, en étant focalisée sur la textualité, elle serait coupée des réalités sociologiques.